

Handicapé, homme au milieu des hommes

"JEAN PINTON EST UN AMI DE LONGUE DATE DES FRÈRES ET DES SOEURS, SON TÉMOIGNAGE PEUT CHANGER NOTRE REGARD..."

Je suis né à Lyon et gravement handicapé : strabisme convergent des yeux et atrophie de la main droite. J'ai perdu très jeune mon papa. J'ai été élevé par mes grands-parents paternels. Retraités de la SNCF, ils habitaient une petite commune du département de la Loire où j'ai suivi une scolarité normale de 1936 à 1944. Ayant entendu parler de deux hommes qui eux aussi n'avaient qu'une main et travaillaient en agriculture, j'ai cru que je pouvais faire de même. A la fin de l'année 1944, je quitte donc cette région pour l'I sère. J'y rejoins ma grand-mère maternelle qui s'est remariée avec un cultivateur. L'exploitation avait sept hectares, deux vaches. Je donnais un coup de main, de menus travaux ! J'ai ensuite passé onze ans dans un hospice d'infirmités. La directrice m'a dit un jour : « Avec ta pauvre main, tu ne pourras jamais rien faire ! »

JE SUIS DEvenu QUAND MÊME OUVRIER AGRICOLE

J'ai surtout travaillé dans des exploitations où il y avait des élevages avicoles. Je suis resté seize ans dans un grand élevage de Touraine. On y produisait des poussins d'un jour qui deviendraient des poules pondeuses. J'étais chargé de ramasser les oeufs et de mettre de la paille dans les nids. J'étais payé à tarif plein, soit 180 francs. En 1969, la production fut orientée vers la poulette démarrée : on la livrait aux clients à cinq mois, prête à pondre. Au début, je mettais l'aliment dans les assiettes, l'eau dans les abreuvoirs. Ce travail me convenait : quand on donne à une personne handicapée un poste dans ses possibilités, elle peut rendre un certain nombre de services et ainsi trouver sa place. Par la suite, on m'a remis très souvent au ramassage des oeufs, mais avec une seule main, je peinais ! Suite à mai 1968, le salaire de base des ouvriers agricoles a été aligné sur celui des ouvriers d'industrie et a augmenté de 50 %. Pour faire face à cet accroissement de charge, mon employeur m'a fait classer « handicapé grave » par la Cotorep (Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel), c'est-à-dire avec un abattement de salaire de 25 %. Et en 1984, j'ai été licencié pour raison économique. Dans le milieu rural d'hier, les personnes handicapées trouvaient leur place plus facilement. Je pense à ce samedi après-midi de 1944 où je revenais du coiffeur. Une voisine et amie était occupée avec sa fille et son ouvrier à arracher des betteraves fourragères. Elle m'appelle pour les aider. Dans ce travail habituellement on coupe les feuilles puis, avec les mains, on arrache et on nettoie la terre des tubercules. Mais moi, j'arrachais les betteraves avec leurs feuilles et les trois autres les reprenaient pour les préparer convenablement.

LA JAC SERA LA CLEF DE MON ENGAGEMENT

La JAC m'a donné l'occasion de me perfectionner dans ce que je n'aimais pas : écrire ! En 1949, Lyon accueille l'exposition de « l'habitat rural et de l'équipement agricole. » J'y suis allé trois fois. J'y ai découvert le journal de masse de la JAC d'alors « Jeunes forces rurales. » Je pourrai m'y abonner deux mois plus tard en participant à un concours d'abonnements organisé par la fédération de la Loire-St Etienne : J'avais fait cinq abonnements ! J'ai vite été invité au comité fédéral, dès la fin de 1950. En 1950, j'ai participé au pèlerinage diocésain de Lourdes et au cours d'une réunion, des jeunes qui avaient participé au congrès de la JAC ont donné leur témoignage. L'année suivante, préparant à nouveau un pèlerinage à Lourdes, je dis mon désir d'organiser une rencontre comme celle de l'année précédente. L'aumônier me dit : « Pourquoi ne dirais-tu pas ce que la JAC t'apporte ? Et ce que tu apportes à la JAC par l'offrande de tes souffrances et en priant pour les militants et les prêtres qui s'occupent d'elle ? » J'ai donc fait ce témoignage. Ce fut le déclic de tout mon engagement à la JAC pour y porter le souci des malades, dans le Rhône et la région sud-est d'abord, puis au secrétariat national. Je le ferai ensuite au MFR puis au CMR, en particulier à l'équipe ouvrière. J'ai retrouvé en Touraine des amis qui animaient l'ASAVPA (Association des Salariés Agricoles pour la Vulgarisation et le Progrès Agricole). J'ai été très heureux de poursuivre la route avec eux ; car, handicapé, je suis solidaire des handicapés ; et ouvrier agricole, je le suis aussi de ces derniers. Ce qui m'a permis d'assumer des responsabilités comme toutes les personnes humaines. Dans les institutions ouvrières, j'étais secrétaire du syndicat CFDT « polyculture/élevage » et je représentais le syndicat dans diverses instances : Chambre d'agriculture, Commission départementale des structures agricoles, et surtout COTOREP. Je suis délégué du deuxième collège à la MSA depuis 1984 et j'ai reçu la médaille à l'Assemblée générale de 1995.

C'EST TOUJOURS MA FOI DE BAPTISÉ QUI M'A AIDÉ À CHEMINER

Il y a eu ma famille, l'école, l'entourage dans une région traditionnellement chrétienne puis à Lyon et maintenant à l'hospice ; et enfin la JAC, le CMR. La personne handicapée, le malade joint ses souffrances au Christ en union au sacrifice de la Croix. Toute personne humaine croit au bonheur, au plus grand bonheur humain possible. Mais nous, croyants, nous sommes animés par l'amour du Seigneur qui est là dans nos coeurs et reçu par les sacrements qui nous donnent l'Esprit d'amour à partager avec nos frères croyants ou incroyants. Dans une campagne d'année de la JAC sur le travail, on disait : « L'homme participe à la Rédemption du monde en

offrant ses souffrances au Seigneur en union avec son sacrifice sur la Croix. »
J'avais dit alors à l'aumônier : « Le malade, la personne handicapée qui se réadapte devient co-rédempteur. » On peut dire ainsi. Il y a la souffrance et les efforts pour se réadapter au milieu selon ses possibilités. Dans notre région, il y a peu de monde à la messe. Pour moi, j'essaye de considérer et de reconnaître les gens en les saluant dans la rue. Les reconnaître et les considérer en tant que fils de Dieu.

Jean PINTON

Cormery (Indre-et-Loire)